



Communications par satellite

Téloglobe Canada construit actuellement à Weir, village des Laurentides situé à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Montréal, une station terrienne de télécommunication par satellite. Les techniciens estiment que cette station permettra à Téloglobe de faire face à l'augmentation de la demande dans la zone de l'Atlantique. L'extension du téléphone automatique à la plupart des grandes villes canadiennes doit en



effet provoquer l'augmentation du trafic transatlantique, auquel s'ajoutera la croissance du télex, des données numériques, de la transmission vidéo et de la télécopie. La station des Laurentides sera la quatrième de Téloglobe, société d'Etat chargée des télécommunications internationales par câble et par satellite. Deux sont situées à Mill-Village (Nouvelle-Ecosse) et la troisième à Lake-Cowichan, sur l'île Vancouver (Colombie-Britannique). Elles sont reliées aux satellites d'Intelsat placés sur orbite au-dessus de l'Atlantique et du Pacifique.

L'essence au litre

Le passage du gallon au litre pour la vente de l'essence se fera en deux ans. Du 1er janvier prochain au 31 décembre 1980, le carburant pourra être vendu soit au gallon soit au litre. A partir du 1er janvier 1981, la vente au litre sera seule

autorisée dans les zones urbaines. On prévoit que les stations-service des grandes villes passeront à la vente au litre dès les premiers mois de 1979. Pendant la période transitoire, les automobilistes auront intérêt à savoir qu'il y a 4,54 litres dans un gallon canadien (3,78 dans un gallon américain) et que le litre équivaut à 0,22 gallon. L'essence vendue 90,9 cents le gallon coûtera 20 cents le litre (environ 0,90 franc français).

Photomontages

Le Centre culturel canadien de Paris a présenté l'hiver dernier une exposition de photomontages de Pierre Guimond. L'artiste, né à



Pierre Guimond (photomontage)

Montréal en 1946, pioche à même les images que lui fournissent journaux et revues pour recomposer un monde totalement démythifié. Lucide et iconoclaste, il ridiculise avec un humour féroce nos sociétés obsédées par le fétichisme de la marchandise et n'épargne ni les hommes politiques, quel que soit leur bord, ni la hiérarchie ecclésiastique. L'horreur fait parfois place à l'humour, par exemple pour dénoncer la barbarie de la guerre que perpétuent des sociétés dites civilisées. Photomontages très personnels et qui font mouche dans la lignée de Man Ray et de Max Ernst.

Université Laval: problèmes d'expansion

A Québec, l'université Laval a célébré l'hiver dernier son cent vingt-cinquième anniversaire. Au cours d'un colloque, des spécialistes ont débattu des problèmes et des perspectives d'avenir de l'institution, l'une des plus anciennes universités canadiennes. Installée d'une façon très moderne sur le vaste campus de Sainte-Foy, à une dizaine de kilomètres de la capitale provinciale, l'université a traversé à la fin de 1976 des moments difficiles marqués par une grève de près de quatre mois des membres du corps enseignant (plus de mille personnes). Les

difficultés rencontrées tiennent en grande partie à la croissance rapide du nombre des étudiants – ils sont maintenant vingt-deux mille – et aux mécanismes de financement. Le budget de l'université, institution privée, est en effet alimenté pour les deux tiers par des subventions publiques. Une Commission d'études sur l'avenir de l'université, qui réunit des délégués des enseignants et des étudiants, doit élaborer un plan de développement pour les années qui viennent.

Prix littéraire

Le vingt-septième prix littéraire France-Canada a été attribué en octobre dernier à Louis Caron pour «L'Emmitouflé» (Robert Lafont, éd.). Né à Sorel (Québec), l'auteur, qui a trente-cinq ans, a fait son apprentissage de l'écriture dans le journalisme, la radio et la publicité. «L'Emmitouflé», son premier roman, rapporte sur le mode du récit réaliste l'histoire de Nazaire, un réfractaire à la conscription de 1917 qui se cache jusqu'à l'armistice dans les marais du lac Saint-Pierre. «On nous avait appris depuis qu'on était tout petits, écrit le narrateur, qu'il valait toujours mieux ne pas se mêler des affaires des autres... Notre guerre, ça faisait deux cents ans qu'on la faisait contre les roches, contre les moustiques et



Louis Caron

contre l'hiver... On n'avait ni le temps ni les moyens d'aller défendre les autres». «Nazaire, fait dire l'auteur à l'un de ses personnages, je sais bien qu'il n'a pas toute sa raison, mais il n'est pas fou non plus».

Bibliothèque de Toronto

La Metropolitan Toronto Library, récemment inaugurée, n'est pas seulement la plus grande bibliothèque publique du Canada, c'est une bibliothèque de la "nouvelle génération": ceux qui l'ont conçue ont cherché à rendre service au passant qui, entre deux courses en ville, cherche un havre

temporaire pour consulter une encyclopédie, lire quelques pages du dernier prix littéraire, feuilleter des revues ou même écouter de



Un atrium, cinq niveaux.

la musique. Le visiteur pénètre dans un immense atrium où la lumière du jour inonde les cinq niveaux de l'immeuble reliés par deux ascenseurs cylindriques aux larges fenêtres en plexiglass. Des banderoles de couleur suspendues au plafond permettent de s'orienter dans les différentes sections. «Le défi, a dit l'architecte, Raymond Moriyama, était de faire prendre conscience à l'usager de l'importance des collections tout en l'aidant à se retrouver dans cette masse».

Déconcentration administrative

Au cours des cinq années qui viennent, 4600 postes de fonctionnaires fédéraux à plein temps et 5500 postes à temps partiel seront déplacés de la région de la capitale nationale (Ottawa-Hull) pour être "relocalisés" dans d'autres villes canadiennes. Parmi les services de l'Etat employant de gros effectifs qui quitteront la capitale, on cite la direction des levés et de la cartographie (750 agents) du ministère de l'énergie, des mines et des ressources, qui sera installée à Sherbrooke (Québec), et deux centres de formation professionnelle (490 agents) du ministère des finances, qui seront installés à Rigaud (Québec). Selon le gouvernement, le programme vise à la fois à réduire la concentration de la fonction publique dans la région de la capitale (27 p. 100 des fonctionnaires fédéraux; Washington: 12 p. 100), à rapprocher la gestion des programmes fédéraux de ceux auxquels ils s'adressent, à aider les régions où le développement économique est lent et le taux de chômage élevé, à rendre l'administration fédérale plus présente là où elle est peu et où les activités qui intéressent l'ensemble du pays peuvent contribuer à l'unité nationale.